

**ENSEIGNER ET APPRENDRE À « TRADUIRE  
DE FAÇON RAISONNÉE »**

**Georgiana Lungu-Badea ; Alina Pelea (éds.)**

**Editura Universității de Vest, Timișoara**

**2015, ISBN 978-973-125-444-9, 232p.**

**Violeta CRISTESCU<sup>1</sup>**

Structuré en deux sections (qui ne se retrouvent pas d'ailleurs dans la « Table des matières »), le volume des Actes du Colloque International : *Enseigner et apprendre à « traduire de façon raisonnée »*, organisé à l'Université de l'Ouest de Timișoara, les 22 et 23 mai 2014, dont le Comité scientifique est vraiment imposant (18 noms), représente une référence importante pour tous ceux qui s'intéressent à la traductologie. L'ouvrage, qui porte le nom du colloque, édité par le Centre de Recherche ISTTRAROM-Translationes, est coordonné par Georgiana Lungu-Badea, professeur à l'Université de l'Ouest de Timișoara, et Alina Pelea, interprète et traductrice, enseignant l'interprétation de conférence et la langue française contemporaine, à l'Université « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca (Roumanie).

On y trouve douze communications, « des textes qui, à des degrés différents, examinent l'état des lieux de l'enseignement-apprentissage de la traduction » (Lungu-Badea, « Avant-propos »), appartenant à des traductologues, didacticiens, enseignants de divers pays. Ainsi, les textes individuels ou les projets pédagogiques communs de : Jean Delisle (Canada), Laura Fóllica (Espagne), Mihaela Toader (Roumanie), Nataliya Gavrilenko (Russie), Anda Rădulescu (Roumanie), Maria Țenchea (Roumanie), Thomas Lenzen (France), Viviana Agostine-Ouafi (France), Michel Politis (Grèce) et Eliza Hatzidaki (France), Iulia Bobăilă et Alina Pelea (Roumanie), Liliana Cora Foșălău (Roumanie), Georgiana Lungu-Badea (Roumanie) réussissent-ils à dresser un bilan de la recherche traductologique (expérimentale, théorique et appliquée) et à expliciter, en même temps, des potentialités et des perspectives nouvelles, apparues suite à l'utilisation raisonnée des dernières évolutions technologiques (les noms sont marqués dans l'ordre de la publication des articles dans l'ouvrage).

La première section, plus théorique, rassemble des études descriptives, normatives, prescriptives et statistiques, comme l'on mentionne dans l'« Avant-propos ». Nous y pouvons consulter le texte

---

<sup>1</sup> Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, violeta\_cristescu@yahoo.com.

signé par Jean Delisle : « La Traduction raisonnée : ses exigences, ses applications, ses avantages », qui présente (encore une fois) l'importance des objectifs (généraux et spécifiques) dans l'enseignement pratique de la traduction : « je dirai que les objectifs d'apprentissages sont à un séminaire de traduction, ce que les fondations sont à un édifice » (p. 28). Embrassant le syntagme « traduction raisonnée » depuis 1993, l'année de la première édition de son ouvrage bien connu : *La Traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (la troisième édition étant publiée en 2013), Delisle montre que la « traduction raisonnée » s'applique aussi bien à la traduction des textes dits « pragmatiques » qu'à la traduction des textes littéraires. Il nous rappelle qu'« il n'est pas au monde aucun obstacle qu'on ne saurait vaincre lorsqu'on a de la méthode » (Bonaparte, cité par Delisle, p. 9).

Les deux « Annexes » (« Deux manières historiques de traduire » et « Séminaire de traduction littéraire ») font encore plus riche son étude, qui invite à la lecture le crayon à la main. Le texte de Laura Fóllica : « Une bonne entente : la théorie comme outil pour l'apprentissage pratique de la traduction » donne une réponse affirmative à la question : « Est-il important d'étudier la traductologie quand on apprend à traduire ? » (p. 34) et renforce l'idée de mettre la théorie au service de la pratique. La réponse vient après une analyse, avec l'aide de la sociologie, par le biais d'un questionnaire, des « représentations » (concept « clef dans la Nouvelle Histoire Culturelle », Peter Burke, cité par Fóllica, p. 35) sur la traduction d'un groupe de jeunes qui commencent leurs études.

Mihaela Toader propose de prendre en compte « Les Industries de la langue » (p. 50), pour que le futur traducteur devienne un professionnel (« Donc, apprendre à communiquer, c'est aussi apprendre à traduire... », p. 54), tandis que Nataliya Gavrilenko (« Les méthodes possibles de l'évaluation de la formation au métier de traducteur technique », p. 75) et Anca Rădulescu (« La compétence interculturelle des jeunes traducteurs : exemple de l'Université de Craiova », p. 88) sont surtout préoccupées des compétences traductives des traducteurs. L'étude didactique et normative de Maria Țenchea, « Linguistique contrastive et enseignement de la traduction raisonnée » (p. 103), vient consolider le rôle de la linguistique contrastive dans l'enseignement de la traduction raisonnée. L'auteur illustre l'importance de ce rôle par la présentation de « plusieurs fragments d'une *grammaire orientée vers la traduction* (français-roumain et roumain-français) » (p. 103) et insiste sur le procédé de l'explicitation (ajout, amplification).

Thomas Lenzen se propose de répondre à la question formulée dans le titre de son étude : « Quelle didactique pour l'expertise de justice en traduction et interprétariat ? » (p. 120). Il esquisse les contours d'une didactique spécifique au marché quasi-fermé de l'expertise de justice dans les domaines de la traduction et de l'interprétation en France et arrive à une

conclusion plutôt sceptique : « La lecture des profils de formation des experts interprètes-traducteurs affichés respectivement sur la liste nationale et sur la liste d'une Cour d'appel fait ressortir des disparités considérables en terme de compétence » (p.140). Son étude ouvre quelques pistes de réflexion didactique, qui préconisent, par la mobilisation de l'outillage conceptuel de la critique des traductions, des actions dédiées à la médiation entre langue et droit.

La deuxième section, pratique et expérimentale, est ouverte par l'étude de Viviana Agostini-Ouafi : « Les manuels français-italien "grammaire-traduction" du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle : de l'oralité vivante à l'écriture passéiste » (p. 145), qui analyse les transformations du manuel bilingue français-italien du type « grammaire-traduction », utilisé surtout dans la didactique des Langues Vivantes Étrangères (LVE), et souligne la nécessité de s'y rapporter dans l'enseignement de la traduction.

Dans cette section de l'ouvrage, nous trouvons des études transdisciplinaires et interdisciplinaires, comme celle de Michel Politis et Elisa Hatzidaki : « La visioconférence au service de la didactique en traduction : co-enseignement électronique prometteur dans le cadre d'un projet pédagogique commun » (p. 163). Ces deux derniers auteurs montrent que les nouvelles technologies d'information et de communication peuvent être mises au service de la traduction, sans oublier, quand même, ses limites et ses contraintes.

Prenant comme point de départ l'expérience personnelle d'enseignement de la traduction, Alina Pelea et Iulia Bobăilă mettent ensuite en lumière le succès de l'utilisation de méthodes similaires et cohérentes, pour faire comprendre aux étudiants les mécanismes communs et spécifiques des différents types de traduction (thème, version, traduction à vue, traduction spécialisée, interprétation consécutive). Leur projet commun (« Du bon usage du "client impur" », p. 177) se concentre sur les avantages de l'autoévaluation à chaque étape de la formation des traducteurs, étant complété par un questionnaire qui pourrait être utile « dans d'autres filières similaires » (p. 193).

Les difficultés exigées par la traduction des textes de spécialité sont analysées par Liliana Cora Foşalău (« Traduire la vitiviniculture : du défi aux acquis »), dans une étude qui est le résultat d'un travail initié dans le cadre d'un cours pratique de traduction, mais aussi la continuation, comme l'auteur le dit, d'une recherche menée dans le cadre de la Chaire UNESCO « Culture et Traditions du Vin » de l'Université de Bourgogne. L'étude est vraiment intéressante par la manière de traiter les problèmes liés au parcours lexical multidisciplinaire, culturel et même artistique de la traduction du vin et de sa culture. Nous y trouvons aussi des considérations et des exemples concernant les métiers et les objets du vin.

Le dernier texte de cette section, signé par Georgiana Lungu-Badea, concerne le transfert interlingual (« Plusieurs méthodes, un même défi à relever : le transfert interlingual ». C'est une étude « inter, trans- et pluridisciplinaire » (p. 209), l'auteur associant plusieurs disciplines (pédagogie, critique et histoire de la traduction), pour démontrer que l'enseignement-apprentissage de la traduction va de pair avec l'enseignement de l'histoire de la traduction et de la traductologie. L'ouvrage se clôt avec les six pages de « Notices bibliographiques des auteurs », suivies de la « Table des matières ».

Notons le fait que, dès que nous sommes en contact avec cet ouvrage, il attire notre attention, d'abord par l'image choisie pour la couverture, ensuite par la mise en page, raison pour laquelle Dana Marineasa, qui signe « Couverture et mise en page », mériterait toutes nos félicitations. Nous avouons avoir ressenti le besoin de trouver une explication concernant le choix de l'image de la couverture, ainsi que la préférence pour les minuscules utilisées pour les prénoms des coordinatrices du volume et des majuscules pour les noms, surtout que la quatrième de la couverture contient les prénoms écrits selon les règles grammaticales en vigueur.

Excepté ces questions purement formelles, nous trouvons que le livre *Enseigner et apprendre à « traduire de façon raisonnée »*, un ensemble attirant d'approches théoriques et méthodologiques, devrait être présent sur le bureau de chaque formateur et de chaque apprenti traducteur, car il peut contribuer autant à mettre en place un discours commun qu'à développer une communication plus efficace.